



FURUKAWA Hideo  
**Ô chevaux,  
la lumière  
est pourtant  
innocente**

Traduit du japonais  
par Patrick Honoré



Éditions  
**Philippe Picquier**

Extrait de la publication



FURUKAWA Hideo

Ô CHEVAUX, LA LUMIÈRE  
EST POURTANT INNOCENTE

Traduit du japonais  
par Patrick Honnoré



*Éditions  
Philippe Picquier*

Titre original : *Umatachi yo, Soredemo hikari wa muku de*

© 2011, Hideo Furukawa

© 2012, Editions Philippe Picquier  
pour la traduction en langue française

Mas de Vert  
B.P. 20150  
13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*En couverture* : © Plainpicture / Markus Renner

*Conception graphique* : Picquier & Protière

ISBN : 978-2-8097-0880-6

Il y a cette scène.

Le grand frère et le petit frère. Le grand frère pose une question au petit. Imagine qu'il y a des extraterrestres. Ils sont dans leur OVNI équipé d'une sorte d'autoradio. Quelle musique tu leur ferais écouter ? Pendant leur vol, qu'est-ce qu'ils écouterait ? Aucune réponse ne vient à l'esprit du petit frère. Alors le grand tourne sa question autrement. Imagine qu'il y a des extraterrestres. Ils voyagent dans leur OVNI et pendant leur voyage tu aurais le droit de leur faire écouter une seule chanson des Beatles. Quelle chanson tu leur passerais ? Cette fois, le petit frère répond sans hésiter : *Strawberry Fields Forever*. Comme si ce titre s'imposait par

rapport à tout autre. Strawberry Field était le nom d'un orphelinat en Angleterre, à Liverpool, ville côtière et port sur la mer d'Irlande. C'est donc une chanson pour les orphelins. Pas une chanson que chantent les orphelins, une chanson dédiée aux orphelins.

J'avais mon atlas ouvert devant les yeux quand je me suis souvenu de cette scène. J'ai retrouvé très clairement l'émotion spécifique de cet épisode. Pas sur la carte de l'Angleterre, absolument aucun rapport avec l'Angleterre ni avec les pays occidentaux. C'était une carte au 140 000<sup>e</sup> et en haut de la page, à localité, il y avait marqué : Nihonmatsu. Le bourg de Nihonmatsu était situé au centre de la carte. Mais mon regard n'était pas posé sur le centre. Je ne regardais pas le centre mais le nord-est. C'est-à-dire en haut à droite. Au bord de la Nationale 144, il y avait un endroit qui s'appelait Nos Amis les OVNI Museum. Le nom local de la Nationale 144 est Route Tomioka. Dans mon atlas, il y avait une indication en rouge : *A proximité du Nos Amis les OVNI Museum se trouvent l'Allée des OVNI et ses statues d'extraterrestres.* J'avais lu. Mes yeux étaient tombés dessus, j'avais lu le nom du musée et l'indication. Et cela avait provoqué en moi le souvenir de la scène. La scène des deux frères. Un instant, il m'est apparu comme une évidence que je devais me rendre là-bas, l'instant d'après j'ai rejeté l'idée avec horreur. Qu'est-ce que j'espérais y voir ? Pendant un instant, de quoi avais-je rêvé ? De statues d'extraterrestres par terre, abattues, effondrées, en poussière ? Que tout soit détruit, et non pas épargné par miracle, en tout cas. J'ai refermé l'atlas.

Pan ! a dit l'atlas relié.

Ou Flap ! peut-être. En tout cas un bruit d'aile de grand oiseau. Je n'ai même pas vérifié si le Nos Amis les OVNI Museum était situé dans la commune de Fukushima, ou dans celle de Kawamata, ou dans une autre ville ou village. En tout état de cause, il se trouvait au nord de Nihonmatsu. Au nord et à l'est.

A l'est et au nord. Je n'avais pas oublié la scène que cela m'avait évoquée. Les deux frères. Le petit frère répondant sans hésiter *Strawberry Fields Forever*. Maintenant que la mélodie avait circulé dans mon cerveau, elle ne s'arrêterait plus. Je l'entendais. Je l'entendrais probablement pour toujours. *Forever*. Cette scène faisait partie d'un roman. Un roman dont j'étais l'auteur.

Au nord et à l'est, il y a le Nord-Est. Le Tôhoku.

J'entendais une autre voix. Par-dessus la mélodie. La voix me donnait un ordre très simple :  
« Va là-bas ! »

J'aurais pu fermer les yeux. C'est une spécificité de la vision. Louïe ne la possède pas. Les tympan n'ont pas de couvercle. Mais la rétine a un organe qui fait fonction de couvercle, en l'espèce les paupières. En principe c'était donc facile. Et pourtant,

je n'ai pas pu. A force de scruter les images à la télé, mes globes oculaires commençaient à se dessécher. Alors vint une humidité à renverser les digues. Les larmes. Les larmes qui coulaient à flots. Combien de fois par heure ? Je n'ai pas pu vérifier. Parce que l'unité de temps « heure » n'existait plus. La journée ne faisait plus vingt-quatre heures. Les publicités avaient disparu de la télé. Il n'y avait plus de coupures. En à peine un jour, des choses impossibles se produisaient, s'amplifiaient, *continuaient de s'amplifier*. Pour dire cette expérience en un mot, le temps avait disparu. Concrètement : disparue, la conscience du jour que l'on était, absent, le sentiment du lendemain. Je peux mettre un nom sur cette expérience : c'était le temps du *kamikakushi*, l'« enlèvement par les dieux<sup>1</sup> ». Quand on est enlevé par les dieux, une demi-année peut passer comme une semaine, quelques secondes ou dizaines de secondes passent comme trois mois. Le temps n'est plus ordonné. Toute mesure devient impossible. Dans un de mes romans, j'ai parlé du temps de l'« enlèvement par les dieux ». Ce roman-là, précisément.

---

1. *Kamikakushi* : sous cette expression est désignée une expérience proche de la catalepsie. Sert aussi à désigner les disparitions d'enfants. Une riche mythologie y est attachée dans les contes traditionnels, romans fantastiques, etc., comme par exemple le film de Miyazaki Hayao *Le Voyage de Chihiro*, dont le titre original est *Sen to Chihiro no kamikakushi* (toutes les notes sont du traducteur).

Il y a cette scène. A propos d'une chanson des Beatles, elle aussi.

Le petit frère pose une question au grand frère. Dans quelle chanson entend-on une mouette ? Tu sais, c'est dans quelle chanson des Beatles qu'on entend le cri d'une mouette dans l'intro ? Le grand frère répond sans hésiter : *Tomorrow Never Knows*. C'est une chanson psychédélique avec des passages en boucle et effectivement un effet sonore qui ressemble au cri de la mouette. Et puis, les deux frères le savent. Ils savent que le « chat des mers » est le nom d'une mouette dont le cri ressemble à celui d'un chat, et que leur lieu de reproduction se trouve sur la côte de Sanriku. Ils le savent. Je me souviens qu'ensuite ils vont dans la ville côtière de Miyako, département d'Iwate. Le seul souvenir qu'en garde le petit frère est celui des attroupelements de milans noirs, mais le grand lui dit non, à Miyako on a aussi vu les chats des mers.

Ils ont traversé Miyako.

Ils ont franchi les limites de départements, passant d'un département à un autre.

Les limites des six départements du Tôhoku.

Moi aussi, j'y suis passé. Moi aussi, comme les deux frères, j'ai vu Miyako, et pas seulement Miyako, moi aussi j'ai remonté toute la côte de Sanriku et j'ai passé la nuit dans un *business hotel* du centre de Miyako. Essentiellement pour pouvoir

peindre cette scène, en définitive. La scène des deux frères. Aujourd'hui encore je reste sans voix au souvenir des innombrables milans noirs. Ils étaient comme les maîtres de la ville. Mais je regardais les images de la télé et je ne voyais pas cette Miyako-là. La ville avait disparu. Peut-être cette route suspendue était-elle la Nationale 45 ? La forme correspond vaguement à mon souvenir. Le nom local de la Nationale 45 est Route Hama, Route de « la Plage ». Et qu'y a-t-il d'autre ? De nouveau, j'ouvre l'atlas. Mon regard tombe sur une page. Je suis la côte des yeux. La ligne du littoral qui est tracée existe-t-elle encore ? Certainement pas. Et Jôdogahama, la « Plage de la Terre Pure » ? Je me retiens à grand-peine de maudire ce nom de lieu, célèbre pour la beauté de son paysage. Tu parles d'une Terre Pure !

Là-bas. Je me dis : J'en suis loin.

Je me dis : Sans doute en serai-je toujours et éternellement loin. Je me souviens de la scène, mais la mélodie de *Tomorrow Never Knows* ne me revient pas, je n'y peux rien. En revanche le titre se répète *forever* dans ma tête et me renvoie une odeur de marée. Je me souviens du port de Miyako et de la rivière Heikawa. J'en ressens une brûlure sur la peau.

Je ferme l'atlas en maintenant le pouce pour garder la page.

Il ne fait qu'un faible bruit. Au sud du département d'Iwate se trouve celui de Miyagi, et encore au sud celui de Fukushima. Pas besoin de vérifier sur une carte pour savoir que la côte continue tout